Randi DEGUILHEM, Isabelle LACQUE-LABARTHE & Isabelle LUCIANI (coord.), « Récits de femmes en Méditerranée. Genre, écriture, réflexivité (XVI^e-XXI^e siècle) »

Rives méditerranéennes, 52, 2016

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15753>

DOI : 10.4000/clio.15753

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Randi DEGUILHEM, Isabelle LACQUE-LABARTHE & Isabelle LUCIANI (coord.), « Récits de femmes en Méditerranée. Genre, écriture, réflexivité (XVI^e-XXI^e siècle) » », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 05 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15753>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2022.

Tous droits réservés

Randi DEGUILHEM, Isabelle LACOUÉ-LABARTHE & Isabelle LUCIANI (coord.), « Récits de femmes en Méditerranée. Genre, écriture, réflexivité (XVI^e-XXI^e siècle) »

Rives méditerranéennes, 52, 2016

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Randi DEGUILHEM, Isabelle LACOUÉ-LABARTHE & Isabelle LUCIANI (coord.), « Récits de femmes en Méditerranée. Genre, écriture, réflexivité (XVI^e-XXI^e siècle) », *Rives méditerranéennes*, 52, 2016.

- 1 Il n'est pas courant que *Clio* se livre au compte rendu d'un numéro de revue, mais celui consacré aux récits de femme en Méditerranée par l'écriture, l'expression corporelle et les arts visuels faisait écho à plusieurs numéros de notre revue dont le dernier consacré à « Écrire au féminin » (2012/35). *Rives méditerranéennes* publie ici une partie des résultats d'un programme de recherche pluridisciplinaire et dans la longue durée de l'espace méditerranéen qui entendait « questionner les processus subjectifs de représentation de soi comme moyen de comprendre les compétences de l'acteur à analyser le monde social, à s'y construire et à y produire des moyens d'action, peut-être aussi des moyens de résistance et de changement » (p. 7). La définition du récit de soi comme acte performatif lié à l'engagement et à l'action s'appuie sur des propositions théoriques qui vont du « sens pratique » de Pierre Bourdieu (1980) à la réappropriation par le sujet des assignations auxquelles il demeure subordonné, avancée par Judith Butler (*Le récit de soi*, PUF, 2005 pour la traduction française). Il ne s'agit ici ni d'une

naturalisation de l'écriture féminine ni de la définition d'une expérience méditerranéenne univoque, mais de montrer comment les femmes avec ces récits de soi bricolent entre assignations sociales quotidiennes et formes de résistance.

- 2 Isabelle Luciani ouvre le numéro par une synthèse problématique et se demande si l'accès plus tardif des femmes à l'éducation et à l'écriture comme la relégation dans la sphère domestique expliqueraient le déficit des écrits laissés par elles. Des études récentes en France comme en Italie ont permis de diversifier les corpus de sources manuscrites et de nuancer quelque peu l'affirmation précédente, précise-t-elle. La recherche de la MMSH a privilégié l'étude des récits de soi comme savoir réflexif de l'individu sur lui-même et le monde qui l'entoure. Ils permettent de mesurer les contraintes et les assignations identitaires spécifiques aux filles et aux femmes, en particulier l'intériorisation des normes. Mais il existe aussi des résistances en actes, des appropriations voire des transgressions qui se lovent dans les « failles de la domination ». Notamment dans les moments difficiles de parcours de vie (migrations, exils, guerres civiles...), la nécessité de l'écriture s'impose comme transmission et justification. La réflexivité critique de ces récits construit-elle une « conscience de genre » (Eleni Varikas, 1987) qui ne relèverait que de l'histoire du féminisme occidental ? On peut douter de cette appréciation de Christine Detrez (citée p. 30), à la lecture des articles de ce dossier ; sans doute serait-il nécessaire de contextualiser les caractéristiques du féminisme à l'occidentale qui n'est pas plus unifié que ne le sont les féminismes du bassin méditerranéen des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles.
- 3 Isabelle Lacoue Labarthe se propose de « comparer l'incomparable » (Marcel Detienne), en scrutant l'expérience des premières femmes juives en Palestine à partir de 1880 confrontée aux écrits personnels d'historiennes et d'historiens français un siècle plus tard. Au-delà des contextes différents, les écritures de soi permettent de dépasser le double fardeau du travail et du domestique dans ces vies qui parfois connaissent une fin tragique (dépression et même suicide), ce qui n'apparaît pas dans les ego-histoires historiennes au masculin, en apparences plus lisses. Mais pour les femmes, comme pour les hommes, les écritures de soi ont pour but, au moins à leurs yeux, de se réapproprier *leur* existence. On peut se demander *in fine* si « comparer l'incomparable » ne revient pas à gommer des contextes sociaux-historiques très différenciés.
- 4 Isabelle Renaud étudie le récit fictionnel de Juan Doña, prisonnière politique espagnole dans les geôles franquistes, rédigé en 1967, publié en 1978 et réédité quatre décennies plus tard en 2012. Ce roman-vrai est un exemple du protagonisme féminin dans la résistance communiste antifranquiste, sous-estimé et dévalorisé à l'exception de la figure héroïque et iconique de la Passionaria. Ces récits de l'expérience carcérale se sont multipliés après la mort de Franco en 1975. Tortures sur les organes sexuels, viols, tontes, tous les marqueurs de l'acharnement contre la féminité des prisonnières sont présents dans le récit. Cette « histoire de femmes » n'a pas réussi à être publiée avant la transition démocratique, mais son témoignage impose l'idée que l'enfermement a été émancipateur par rapport aux normes de genre de la société mais aussi du parti communiste espagnol. Plus que le récit lui-même, cet article met surtout en valeur les contextes d'écriture et de réception de cet ouvrage redécouvert lors de la nouvelle édition en 2012 car un retour mémoriel au passé a lieu dans les générations plus jeunes, grâce également aux publications historiques et littéraires.
- 5 Plusieurs articles évoquent les performances individuelles d'artistes qui bouleversent par leurs pratiques corporelles et de représentation les normes traditionnelles de

genre. Laetitia Deloustal dresse un panorama de la figuration et de la féminité au cours du ^{xx}^e siècle, de la femme traditionnelle à la femme moderne, à travers les œuvres des peintres et des photographes tunisiennes. Marie Elias tisse le portrait et la vie de la chanteuse et danseuse syro-libanaise Badia 'a Masabni qui a également créé un cabaret au Caire dans les années 1920 ; elle a écrit ses Mémoires à la fin de sa vie. L'article présente surtout les aléas personnels et familiaux de Badia 'a Masabni, le monde artistique libanais et cairote et l'évolution de la condition des femmes parallèlement aux changements politiques et sociaux de la région.

- 6 Liliane Nassar présente les résultats d'une enquête orale auprès de sept migrantes libanaises à Marseille depuis la guerre du Liban (1975-1990) et compare leurs récits à ceux des Libanaises venues des colonies africaines subsahariennes après les indépendances de 1960 (13 témoignages). Enfin, introduite par Randi Deguilhem, la rubrique « Débats » livre le récit (sans grande distance) d'une des protagonistes marocaines de la lutte pour l'égalité racontée par Latifa El Bouhsini, professeure du genre à l'Institut national de l'action sociale de Tanger ; ce récit porte sur la manière dont des féministes marocaines ont pu par leur action « tenace » et « pragmatique » peser sur la réforme du Code de statut personnel en 2002-2004.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université Lyon1 - LARHRA